

Lai dgealée

Djules vai voûere c'ment sai véjène

Djules : Bîn le bondjoué Lucine.

Lucine : Salut Djules 'es bîn dgenti de v'ni.

Dj- I me f'sôs di tieusain po toi, çoli fait bîn quaitre djoués qu'i ne t'âi-p vu fotre le nèz d'vaint-l'heus.

L- I aî aivu in boron di diaile, i n'airrâtôs-pe de teuchenaie et d'aivoi lai gotte â nèz.

Dj- T'és aivu cte grippe. C'ât qu'elle ât métchainne, çti cop.

L- Nian ! Nian ! n'aivos-p de fievre, mains in sacœurdie de boron.

J- Te n'ât-p aivu tchie le méd'cîn ?

L- A-ce que ti vait, toi po in reutchon ?

Dj- Paidé nian !

L- Eh bîn ! Mains te n'sais-p tus les grogs, les étiéyattes de tiya, les varres de vîn-tchâd qui aî aivalès, les tyillérées de mie qui aî tcheulès.

Dj- T'aios d'aivu pâre ène boinne tieute, te t'srôs voiri en ène neût.

L- Coli c'ât bon po toi. Co qu'mé fait le pus de bîn, c'ât d'me froiyie lai goûerdge aivo d'lai pommade camfré qui aî r'trovêâ fond d'mon armère.

Dj- I seus aîge de te r'voûere chu pies. Dis-me in pô qu'ace te fait è dénèe, çoli sent che bon.

L- Te vois ! êtôs sôle de n'ran faire. J aî botiaie tieure ène dgealée, èlle ât bîntot tieute, è te fat d'moéraie çî, te m'éderés po lai tchaipiaie.

Dj- I seus d'aiccoûe cte m'en bèye in piaité.

L- I veut faire meu, te n'é ranque de v'ni d'main le soi aivo tai Caroline po moirandaie, dînche t'en veut aivoi è bousse-meuté.

Dj- Voili âtche qu'me fait piaiji, nos s'rent- li vés les chèpt.

L- Lai Mairie veut v'ni aitot, dinche aiprés moirande, nos f'raint ène paitchie de caïtches.

Dj- C'ât mai fanne qu'veut être aîge, moi i en aî dje l'âve en lai goûerdge. I te r'mèchie.

Lu- C'ât en oûedre, i vos aittends, nos vian péssaie ène boinne lovrée.

Dj- Tochu ! aivo lai Mairie, et cés loûenes an ne peut djamaï trouaie le temps londg.

L- E n'y è-pe ène tâ qu'lèe po les contaie, èlle fait s'étiaifaie de rire les pus renfrognés.

Dj- Elle ât pro tieute tai dgealée mit'naint ?

L- Dé ô ! siete-li, i te bèye ène fouértchatte , in couté, ène piaiantchatte, te botés de cote les âches què fat po faire des frondons po tés p'téts l'afaints.

Dj Te craï qui sais encoué les faire .

L- Bogre è n'y é ran de pus simpye. Te poiche dous ptchus aivo lai tréfilatte en chèque sen di moitan, pe te y pèsse di gros flè, ène boinne londgeou, t'le nouque et voili, te n'és què le faire frondnaie.

Jules va voir comment va sa voisine.

Jules : Bien le bonjour Lucine.

Lucine : Salut Jules, tu es bien gentil de venir.

J- Je me faisais du souci pour toi ; ça fait bien quatre jours que je ne t'ai pas vue mettre le nez dehors.

L- J'ai eu un rhume du diable. Je n'arrêtais de tousoter et d'avoir la goutte au nez.

J- Tu as eu cette grippe, c'est qu'elle est méchante cette fois.

L- Non, non je n'avais pas de fièvre, mais un très fort rhume.

J- Tu n'es pas allée chez ton médecin ?

L- Est-ce que tu y vas toi pour une mauvaise toux ?

J- Pardi non !

L- Eh bien ! mais tu ne sais pas tous les grogs, les tasses de tilleul, les verres de vin chaud que j'ai avalés, les cuillères de miel que j'ai suçées.

J- Tu aurais dû prendre une bonne cuite, tu te serais guérie en une nuit.

L- Celà c'est bon pour toi. Ce qui m'a fait le plus de bien, c'est de me badigeonner la poitrine avec de la pommade camphrée que j'ai trouvée au fond de mon armoire.

J- Je suis content de te revoir sur pied. Dis-moi un peu ce que tu fais à dîner, cela sent si bon.

L- Tu vois, j'étais fatiguée de ne rien faire. J'ai mis cuire une gelée ; elle est bientôt cuite. Il te faut rester ici, tu m'aideras pour la hacher.

J- Je suis d'accord si tu m'en donnes un plat.

L- Je veux faire mieux. Tu n'as qu'à venir demain soir avec ta Caroline pour souper. Comme ça tu veux en avoir à satiété.

J- Voilà quelque chose qui me fait plaisir. Nous serons là vers les sept.

L- La Marie veut venir aussi. Comme ça, après souper, nous ferons une partie de cartes.

J- C'est ma femme qui va être contente ; moi j'en ai déjà l'eau à la bouche. Je te remercie.

L- C'est en ordre. Je vous attends, nous voulons passer une bonne soirée.

J- Pour sûr ! avec la Marie et ses balivernes on ne peut jamais trouver le temps long.

L- Il n'y en pas une telle pour les dire. Elle fait s'esclafier de rire les plus renfrognés.

J- Elle est assez cuite ta gelée, maintenant ?

L- Mais oui ! assieds-toi ; je te donne une fourchette, un couteau, une planche. Tu mettras les os de côté pour faire des frondons pour les enfants.

J- Tu crois que je sais encore les faire.

L- Bougre il n'y a rien de plus simple. Tu perces deux trous avec la vrille de chaque côté du milieu, puis tu y passes du gros fil, une bonne longueur, tu le noues et voilà, tu n'as plus qu'à le faire fronder.

